

**MAURITANIAN CONSULTING GROUP**  
Eau – Infrastructure – Développement

**LEADER DE L'INGENIERIE  
EN MAURITANIE**



BP: 1494 – Nouakchott – Mauritanie  
Tel: (222) 45 29 03 64 / (222) 45 25 98 89  
Email : [mcg@mcg-ingenierie.com](mailto:mcg@mcg-ingenierie.com)

Certifié ISO 9001 :201  
N° Affaire : 10271086

**AGM** التأمينات العامة لموريتانيا

Assurances Générales de Mauritanie  
Ilot A 667 Nouakchott - BP : 2141  
Tél : 222 45 29 29 00/01/02/03/04 Fax : 222 45 29 29 11  
Site web : [www.agm.mr](http://www.agm.mr)

**Mémoires d'un  
chameau  
égaré (1)**



PAR LAGHDAF OULD  
KHAYE

P.8

Pour vos assurances  
Faites confiance à la NASR



شركة حاصلة على شهادة الجودة ايزو 9001  
société certifiée ISO 9001



# le Galame

JOURNAL INDÉPENDANT FONDÉ PAR HABIB OULD MAHFOUDH - ÉDITION FRANÇAISE - VINGT TROISIÈME ANNÉE - NUMÉRO 1276 DU 08 DÉCEMBRE 2021 - 200 UM - 500 FCFA

## Editorial

### Tribus hors-la-loi

Feu Habib appelait "visitations" les visites du président de la République à l'intérieur du pays. Et ne cessa, tout au long de ses fameuses "Mauritanides", de les tourner en dérision ainsi que le cirque qui a les toujours accompagnées. C'était au temps de Maaouya, de la Direction nationale éclairée et du PRDS omnipotent. Seize ans après le départ de celui à qui il ne manqua que d'être intronisé roi, on n'est pas sorti de l'auberge. Que ce soit avec Aziz ou Ghazwani, les mêmes scènes se répètent inlassablement. Lors des derniers déplacements présidentiels à Timbédra ou Rosso, la république a montré son visage le plus hideux. Où le tribalisme règne encore en maître. Malgré une récente circulaire du ministère de l'Intérieur interdisant toutes réunions à caractère tribal, les tribus ont bravé l'oukase, en se réunissant au grand jour, amassant des fortunes, louant force voitures pour se déplacer en masse et assister à l'accueil. C'était la course à celle qui mobiliserait le plus de monde pour être la mieux "vue". Un spectacle affligeant au 21<sup>ème</sup> siècle dans un pays qui se prétend démocratique. Et l'on ne risque pas d'en sortir, tant que l'État n'aura pris le taureau par les cornes en sévissant contre ce genre de pratiques malsaines. Comme l'avait fait feu Mokhtar Ould Daddah lorsqu'il limogea d'un coup des dizaines de fonctionnaires ayant assisté à une réunion à caractère tribal. Un coup de massue qui avait presque sonné le glas de cette entité. Avant que les militaires et leur démocratie de façade ne lui redonnent une seconde vie. Et à ce rythme, elle n'est pas près de s'éteindre...

AHMED OULD CHEIKH

## Éradiquer la corruption :

# Jusqu'où ira le Président?

Lire en page 3

**M. Moctar Sakho professeur à Defense Language Institute Foreign  
Langue Center- (DLIFLC), USA :**



*"L'atmosphère apaisée  
entre les différents  
acteurs politiques  
de notre cher pays est  
un don du ciel et une  
aubaine pour nous tous"*

Lire en page 5

**Monsieur Mohamed Ould Dellahi, président du  
Parti Mauritanien pour la Défense de  
l'Environnement (PMDE) :**



*"La décennie  
d'Ould Abdel Aziz  
est reconnue par  
tout le monde  
comme un  
malheur et une  
catastrophe pour  
le pays"*

Lire en page 5

**Bababé :**



**Quand la  
violence  
est au  
rendez-  
vous...**

PAR MOHAMED CHIGHALI

Lire en page 8

**Quelques séquences de  
l'histoire des Kadihines  
(partie 23)**

**Le guet-apens  
français**

PAR AHMED  
SALEM EL  
MOKHTAR  
(CHEDDAD)



Lire en page 6



**التجاريب Attijari**  
**EXPRESS**  
Transfert d'argent تحويل الأموال في لحظة

# Diagne, la mémoire et l'universel

PAR SEYID OULD BAH

Le philosophe sénégalais Souleymane Bachir Diagne vient de publier une autobiographie philosophique du plus grand intérêt, *Le Fagot de ma mémoire*. Le titre de l'ouvrage, une formule empruntée à l'écrivain et poète sénégalais Birago Diop, illustre de manière expressive le rapport du philosophe à une trajectoire riche qui dépasse largement son brillant parcours intellectuel pour nous éclairer sur les enjeux cruciaux de la pensée africaine contemporaine. L'autobiographie traite des problématiques affrontées par un grand penseur musulman engagé avec force dans les débats d'idées sur la religion comme mode de conscience et pratique culturelle humaine.

C'est ce dernier aspect de l'œuvre de Diagne qui nous intéresse le plus ici. Ayant suivi et traduit en arabe une partie de cette œuvre monumentale, l'autobiographie de Diagne m'a paru guidée par une ambition de clarification et d'élucidation de son approche de l'idéal de l'universel qui demeure le point d'ancrage du questionnement philosophique. L'ouvrage est d'une grande actualité et fait écho aux vives discussions sur le postcolonialisme et sur l'irruption de l'islam comme spiritualité et communauté de confession dans le monde occidental.

Diagne a déjà consacré deux textes publiés à ces problématiques. Le premier traite de la pensée postcoloniale - dans le sillage de la philosophie de Bergson -, et de son impact sur l'écrivain et président sénégalais Léopold Sédar Senghor et le philosophe indien Mohammed Iqbal. Le second texte est consacré aux questions du dialogue interreligieux et aborde les thèmes récurrents sur l'islam contemporain lors d'un débat passionnant avec le philosophe français Remi Brague.

Mais l'intérêt du dernier livre autobiographique de Diagne consiste à aborder ces deux problématiques dans leur enchevêtrement complexe, à la lumière des récents débats enflammés des campus américains.

Diagne souligne à juste titre le rôle prépondérant joué par l'écrivain et critique palestino-américain Edward Saïd dans l'élaboration de la pensée postcoloniale. Ce dernier, qui a précédé Diagne à la prestigieuse université de Columbia, avait publié en 1978 son célèbre essai, *L'Orientalisme*, qui était à la fois le manifeste théorique de la pensée postcoloniale et un virage méthodologique de grande ampleur sur le traitement de la question de l'islam.



Le philosophe sénégalais Souleymane Bachir Diagne vient de publier une autobiographie (Photo, AFP).

## "Pluversalité"

Suivant le chemin de l'illustre pionnier de la pensée décoloniale, Diagne revisite la question philosophique de l'universel en prenant en charge les exigences du pluralisme spirituel, normatif et culturel qui mettent en cause toute propension illégitime à s'approprier le fond commun de l'humanité.

Pour Diagne, "le postcolonialisme n'est pas la célébration du relativisme. Il a souci de l'universel". Dans la continuité de l'écrivain martiniquais Aimé Césaire, il considère qu'il faut impérativement "mettre en question un universalisme qui ne serait que la manifestation d'un exceptionnalisme européen".

La notion préconisée ici est celle de "pluversalité", qui implique le pluralisme fécond de la diversité culturelle. Il s'agit d'un universel "horizontal" ou "latéral", selon les termes heureux de Maurice Merleau-Ponty, qui se construit en commun dans le dialogue et le brassage mutuel. C'est dans cet ordre d'idées que l'islam comme spiritualité et culture humaniste a une place de choix. Fidèle au message de son maître à penser, Mohammed Iqbal, Diagne met l'accent sur la métaphysique du mouvement et de l'altérité, qui à ses yeux caractérise l'islam dans sa tradition mystique et rationaliste, digne d'être insérée dans le récit philosophique universel duquel il a été souvent éjecté pour des raisons

fallacieuses. L'islam africain a sa part significative dans ce legs, par le biais du riche patrimoine de la cité mythique de savoir de Tombouctou, qui a été au Moyen Âge l'un des plus prestigieux centres d'érudition de la philosophie islamique. Ses manuscrits légendaires attestent aujourd'hui de cette réputation méritée, qui démontre que l'esprit philosophique africain n'a pas été circonscrit à l'oralité et à la sagesse narrative.

En grand homme de dialogue et d'échange, sans jamais céder à la polémique, Diagne, avec son dernier ouvrage, place la nouvelle question décoloniale dans l'horizon de concorde et de solidarité entre les composantes diverses de "la civilisation de l'universel", cette formule chère au président Senghor qui était à la fois un grand nationaliste africain, un chantre de la négritude, et un grand humaniste défendant avec force l'unité de destin de l'humanité.

*Seyid Ould Bah est professeur de philosophie et sciences sociales à l'université de Nouakchott, Mauritanie, et chroniqueur pour plusieurs médias. Il est l'auteur de plusieurs livres en philosophie et pensée politique et stratégique.*

Twitter: @seyidbah

*NDLR : L'opinion exprimée dans cette page est propre à l'auteur et ne reflète pas nécessairement celle d'Arab News en français.*

## OFFRE MAURITANI

A partir du 28 Novembre 2021

**61** ANNÉE DE L'INDÉPENDANCE (1960 - 2021)

ماوريتانيا mauritani

### Rejoignez la famille Chinguitel

De nombreux cadeaux et d'avantages vous attendent

50 NUM



1500 NUM

DE CRÉDIT GRATUIT RÉPARTIS

12Go

D'INTERNET GRATUIT RÉPARTIS

**BONUS 200%** SUR LES RECHARGES ET L'ACTIVATION D'INTERNET

4G

Qualité et plaisir

Pour enregistrer votre carte SIM composez \*127\* numéro de série de votre carte d'identité

1500 Num de crédit gratuit répartis sur 15 jours consécutifs. 1200 Num d'Internet gratuit répartis sur 15 jours consécutifs. Bonus 200% sur les recharges et l'activation de l'Internet. Pour activer l'Internet composez \*127\* numéro de série de votre carte d'identité. Pour activer l'Internet composez \*127\* numéro de série de votre carte d'identité.



**Éradiquer la corruption :**

# Jusqu'ou ira le Président?

Dans son discours à la Nation, à l'occasion du 61<sup>ème</sup> anniversaire de l'indépendance de notre pays, le président de la République a réitéré sa volonté de lutter contre la gabegie/corruption. Un sacré challenge du marabout-président dans la mesure où ce cancer est en train de devenir métastatique. La gabegie est devenue comme un sport national auquel se livrent presque tous les responsables mauritaniens, chacun veut être riche au plus vite et ne ménage aucun effort pour y arriver. Quitte à voler les biens de son pays et, partant, porter préjudice à ses concitoyens. Les signes ostentatoires sont perceptibles partout où l'on jette les yeux. Immeubles, villas et voitures de luxe, coûteux voyages intempestifs à l'étranger, faramineux hors du pays... Le tout banalement sur le dos du pauvre contribuable mauritanien. Si la Mauritanie n'était pas riche, disent certains, elle se serait effondrée depuis bien longtemps. Avec ses richesses, elle aurait pu, comme la Libye de Kadhafi, assurer un minimum de prospérité à tous ses citoyens. C'est hélas loin d'être le cas. Pendant que certains crèvent de faim et tirent le diable par la queue, d'autres exhibent leur luxe insolent. On voit se creuser, du coup, un énorme fossé entre une Mauritanie trop riche et une Mauritanie de plus en plus pauvre. Le gâchis est énorme. Comment donc le président Ghazwani va-t-il soigner cette plaie béante ? Une simple volonté politique ne suffit pas. Son prédécesseur qui en avait fait son créneau a fini par s'y emmêler les pinceaux. Jusqu'à en devenir la victime.

**Prendre le taureau par les cornes**

Dans ses engagements électoraux, le président Ghazwani s'était engagé à lutter contre la gabegie. Il ne pouvait en faire autrement, tant la gestion de son ex-alter-ego était débâllée sur la place publique. Certains, dont ceux-là même qui en ont profité, n'hésitaient pas de parler de " pillage " des ressources du pays : poisson, or, fer, foncier... Des " détournements à ciel ouvert ", s'en émoivaient d'autres. Le rapport de la Commission d'enquête parlementaire (CEP) fondée en 2020 vint révéler aux Mauritaniens l'ampleur du désastre. Mais comment Ould Ghazwani aurait-il pu l'ignorer ? Quoi qu'il en fut, il s'engagea, après son élection, à poursuivre le noble combat que son désormais ex-ami avait prétendu entamer. Avec quels outils et pédagogie ? C'est la question que l'on peut se poser. Pour mener cette bataille, le président de la République doit faire preuve de fermeté ; d'audace même.

**Faiblesses**

La fondation de la CEP par l'Assemblée nationale avait soulevé un grand espoir chez les

Mauritaniens de voir le Parlement retrouver son rôle de contrôle de l'action gouvernementale. Mais les lenteurs constatées dans la mise en œuvre des recommandations de cette commission qui avait épinglé plus d'une dizaine de responsables et le placement du seul ex-Président en préventive ont vite fait déchanter le pays. Avec l'amer sentiment que le dossier dit de " la décennie " tournait à un règlement de comptes entre anciens amis. La mauvaise gestion des deux dossiers de la Banque centrale - NBM et blanchiment d'agent révélé par un ex-conseiller du ministre de la Justice - la non-exécution des rapports de la Cour des comptes et l'absence sur le terrain de l'inspection de contrôle de l'État ont fait accroire aux Mauritaniens que ces affaires de gros sous sonnaient comme des pétards mouillés. Les affaires de la BCM traînent des pieds et les milliards concédés à des " privilégiés ", en six mois de marchés de gré à gré n'incitent pas à l'optimisme...

Il s'y ajoute que le président de la République traîne un gouvernement trop mou dirigé par un chef " transparent ", avec très peu de capacités d'initiative et de créativité. Faible taux d'absorption des investissements de nos partenaires techniques et financiers, lenteurs dans l'exécution des projets structurants du président de la République... Les services du ministère du Développement économique et des secteurs productifs ont révélé des insuffisances, le ministère du Pétrole avoue que son département manque de compétences... " En ce gouvernement ", juge un opérateur économique, " à peine deux personnes sont en mesure de concevoir et défendre un projet important, les autres attendent toujours qu'on leur dicte ce qu'ils doivent faire ".

Autre tare du gouvernement, sa construction sur des bases tribalistes et régionalistes. Plus grave, le recyclage d'anciens responsables du régime d'Ould Abdel Aziz dont certains sont suspectés d'avoir été mêlés aux détournements des deniers publics. Une situation qui passe plus que difficilement aux yeux de l'opinion, et jusqu'au sein du principal parti de la majorité présidentielle dont certains cadres ruminent très mal leur attente, après leur soutien décidé à la candidature de Ghazwani.

**Changer de comportements**

Tout cela donne l'impression que rien n'a changé. La gabegie à ciel ouvert n'est peut-être plus de mise, mais elle demeure sous le boisseau et profite à un éventail beaucoup plus élargi : les experts en la matière ont vite fait de s'adapter. En Mauritanie, ne dit-on pas après tout changement qu' " il faut laisser passer le vent, on trouvera les moyens de le contourner " ? En se rendant chaque matin au bureau, les

responsables mauritaniens pensent d'abord à ce qu'ils vont pouvoir glaner comme argent, plutôt qu'à ce qu'ils pourront rapporter à leur pays et à leurs concitoyens.

Conséquence sur les populations, la flambée continue des prix des produits vitaux. On peut certes en imputer la responsabilité au COVID mais l'incapacité du gouvernement à juguler ces augmentations n'en est pas moins notoire. Les mesures prises pour endiguer ce phénomène n'ont pas réussi à soulager la misère des maigres bourses et c'est presque au quotidien qu'on constate l'enchérissement du coût de la survie. On a même observé comme une espèce de qui-proquo entre la ministre du Commerce et le porte-parole du gouvernement. La première reconnaissait que les prix ont atteint un niveau jamais connu dans le pays et le second affirmait que le prix du pain n'a pas augmenté. Or, il est passé de 80 à 100 UM, c'est un fait. Le gouvernement ne semble avoir aucune emprise sur le patronat, la fédération du commerce et celle des boulangers, même s'ils ont pris des mesures d'accompagnement pour le gouvernement, avec, par exemple, l'opération Ramadan.

Ce n'est pas seulement par l'utilisation d'un simple arsenal répressif que passe la lutte contre la gabegie, encore moins par un slogan agité en épouvantail pour endormir les populations. Dans ce pays, c'est bien connu, la complaisance, le clientélisme, le népotisme, et autres interventions et pressions se conjuguent à contrecarrer cette offensive. La dernière décennie l'a démontré. Il faut donc que le président Ghazwani s'octroie d'autres moyens que ceux déployés jusqu'ici. L'heureuse issue de cette véritable bataille passe par un changement radical dans nos rapports avec l'argent public. Dans un pays musulman, il est indigne de justifier le vol, en prétendant que " puiser dans les caisses de l'État n'est pas illicite ". Que chacun veuille s'enrichir est certes légitime ; mais pas quitte à vendre son âme, voire ses intimes ou ses proches. Comment donc extirper ce mal de notre société ?

En recourant à la grosse artillerie. Notre actuel président de la République doit en connaître les secrets. Mais il a besoin de l'appui des citoyens. La bonne gouvernance doit nous inciter à adopter un comportement citoyen responsable, du civisme en tout lieu, à plein temps. Dans nos services publics et privés, dans nos rues et ruelles, transports urbains et interurbains. Chacun et chacune de nous ont à donner le bon exemple à nos jeunes générations. Voilà le gros chantier que le président Ghazwani ouvre à quelques petites années de la fin de son mandat. Nous devons y apporter nos petites pierres pour bâtir un État juste et équitable.

DALAY LAM

**LA semaine... LA semaine...****Trente-trois pays africains appellent à une aide extérieure pour couvrir leurs besoins alimentaires**

" Quarante-quatre pays dans le Monde, dont trente-trois en Afrique, [notamment la Mauritanie, ndr] requièrent toujours une aide extérieure afin de couvrir leurs besoins alimentaires ", prévient l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), dans un rapport publié jeudi. D'après ce dernier document en date de la série " Perspectives de récoltes et situation alimentaire ", l'agence onusienne note que les conflits et la sécheresse aggravent l'insécurité alimentaire dans plusieurs régions du Monde, en particulier en Afrique de l'Est et de l'Ouest.

Les trente-trois pays africains ayant besoin d'une aide alimentaire externe sont les suivants : Burkina Faso, Burundi, Cameroun, Congo, Djibouti, Érythré, Eswatini, Éthiopie, Guinée, Kenya, Lesotho, Libéria, Libye, Madagascar, Malawi, Mali, Mauritanie, Mozambique, Namibie, Niger, Nigéria, Ouganda, République centrafricaine, République démocratique du Congo, République Unie de Tanzanie, Sénégal, Sierra Leone, Somalie, Soudan, Soudan du Sud, Tchad, Zambie et Zimbabwe.

Selon la FAO, ces pays en situation de crise vont manquer de ressources pour traiter eux-mêmes les susdits problèmes d'insécurité alimentaire. Plus globalement, la production végétale devrait diminuer dans les pays à faible revenu et à déficit vivrier. Le rapport trimestriel de la FAO donne également quelques indications sur les tendances des récoltes céréalières.

Selon le rapport de synthèse par pays, des conditions météorologiques saisonnières sèches prévalent dans toute la Mauritanie et les semis de sorgho, maïs et mil devraient commencer en Juillet avec le début des pluies. Tout commence de riz irrigué, la principale céréale produite dans le pays. Les récoltes de toutes les cultures céréalières devraient commencer en Octobre. En Mars et malgré la période de soudure pastorale, la disponibilité des forages a été globalement satisfaisante dans les principales zones de pâturage. Le retour du bétail qui transhume au Sénégal et au Mali voisins se fera normalement en Mars et Juin. La situation sanitaire reste globalement bonne et stable, avec seulement quelques foyers localisés de maladies saisonnières, dont la peste des petits ruminants, le charbon bactérien et le charbon symptomatique. Au final, si la FAO s'attend en 2022 à une croissance de 2% de la production dans les pays développés, celle-ci devrait se contracter légèrement de 0,1 % dans les pays en développement.



**des Solutions pour votre COMMUNICATION**

Avenue G.Charles De gaulle  
Tél: +222 45 25 66 85  
www.creamauritanie.net  
E-mail: contact.creacom@gmail.com



**DAMANE Assurances S.A**  
L'Assurance des professionnels  
<https://damane.mr/>

Bases solides pour un avenir MEILLEUR

Coupe arabe :

## Cruelle défaite des Mourabitounes

Cruelle désillusion pour les Mourabitounes qui s'inclinent dans les derniers instants de la partie face aux Émirats. 0 à 1, donc, au débit de Moustapha Diaw et de ses partenaires, dans le temps additionnel du match comptant pour la deuxième journée de la phase de groupe de la Coupe arabe des Nations, disputée vendredi 3 Décembre à Doha. Un but assassin qui élimine quasiment les hommes de Da Rosa qui doit trouver des arguments pour reconstruire ce collectif en fin de cycle. C'est Khalil AlHamadi qui a offert l'avantage aux Émirats Arabes Unis (90+4). La défense mauritanienne relançait de manière hasardeuse et cela permettait à l'attaquant des EAU de crucifier le gardien mauritanien Serigne M'Backé N'Diaye, resté jusque-là impérial dans ses cages.

Face à la Syrie lundi (15h TU), les Mourabitounes devront tout tenter après ces deux défaites, histoire de sauver l'honneur en décrochant une victoire honorifique et sortir ainsi par la grande porte de cette compétition. Ce ne sera pas une mince affaire : la Syrie s'est imposée 2 buts à 1 face à la Tunisie, relançant ainsi les enjeux de cette poule où trois équipes prétendront aux deux tickets en jeu.

### Mbacké Ndiaye, le destin pris en mains

Mbacké Ndiaye a honoré sa première sélection vendredi. Le gardien mauritanien s'est imposé comme l'homme du match contre les EAU. Le héros du jour a bénéficié d'un petit coup de pouce du destin. Mbacké Ndiaye n'oubliera sans doute pas de sitôt la journée du 3 Décembre 2021. Le gardien mauritanien y a non seulement fêté, à l'âge de 26 ans, sa première sélection en équipe nationale mais s'est également imposé comme le héros du match. Malheureusement pour lui, ses exploits n'ont pas empê-

ché les Mourabitounes de s'incliner pour leur seconde sortie en Coupe arabe de la FIFA, Qatar 2021.

Arrivé avec le statut de troisième gardien, Ndiaye a bénéficié d'un concours de circonstances favorables pour se glisser dans le onze de départ. Babacar Diop, le titulaire attitré, s'était en effet blessé dès la 21ème minute du match contre la Tunisie. Fidèle à la hiérarchie, le sélectionneur avait donc fait entrer Namori Diaw pour le remplacer, laissant Ndiaye sur le banc. Autant dire que celui-ci ne s'attendait pas le moins du monde à débiter le match contre les EAU, comme il l'avoue lui-même : " J'étais dans ma chambre d'hôtel avec Dellah Yaly quand l'entraîneur m'a annoncé que Babacar ne pourrait pas jouer. J'étais évidemment heureux mais aussi très déçu pour Babacar qui est comme un frère pour moi. Grâce aux conseils que j'ai reçus, j'ai pu donner le meilleur de moi-même mais, hélas, ça n'a pas suffi pour obtenir un résultat. "

### Une performance héroïque

La Mauritanie avait concédé cinq buts lors de son premier match et, comme on l'imagine, Ndiaye n'avait aucune envie de répéter l'expérience. Régulièrement sollicité par des attaquants émiratis entreprenants, il s'est rassuré en signant deux arrêts spectaculaires en fin de première mi-temps. Il a tout d'abord repoussé une frappe d'Ali Saleh, avant de s'interposer devant Mohamed Almenhali, permettant ainsi à son équipe de rejoindre les vestiaires sur un score nul et vierge. " Tactiquement, j'ai fait un bon match. Je suis satisfait de mon placement et j'ai le sentiment d'avoir fait tout mon possible pour aider l'équipe ", poursuit l'intéressé au micro de FIFA.com. " C'était mon premier match avec l'équipe nationale. Je devais absolument montrer de quoi j'étais capable. "

En tant que gardien, c'est à moi d'organiser la défense et d'encourager mes partenaires. "

La passion du néo-international a sauté aux yeux de tous les spectateurs, notamment à la 69ème minute, lorsqu'Ali Saleh inscrivit un but d'anthologie... annulé par la VAR. En apprenant la décision, Ndiaye est tombé à genoux, visiblement soulagé. " Quand le but a été refusé, j'ai remercié Dieu. Malheureusement, nos adversaires en ont marqué un autre dans les dernières minutes ", explique-t-il. " Ce match était comme une finale pour nous. Nous devons gagner ou, au moins, prendre un point. Nous avons eu des occasions, mais nous n'avons pas réussi à marquer ", déplore le portier de Nouakchott King's.

### Aller de l'avant

Malgré ces deux défaites consécutives et un avenir plus qu'incertain dans le Groupe B, Ndiaye refuse de baisser les bras. Il l'assure, les Mourabitounes aborderont le match de lundi contre la Syrie avec un seul objectif en tête : gagner. " Nous sommes passés à côté de notre sujet contre la Tunisie. C'est une journée à oublier. C'est le jeu. Parfois, rien ne se passe comme on le voudrait. Aujourd'hui, nous pouvons être fiers. Nous avons livré un bon match, nous avons tout donné et nous aurions pu gagner ou, au moins, arracher un nul. Mais nous n'avons pas pu empêcher ce but en fin de match. C'est dommage. Nous allons tout faire pour obtenir un bon résultat lors du troisième et dernier round. Nous le devons au peuple mauritanien. " Quoi qu'il arrive, Ndiaye pourra toujours se consoler en repensant à sa performance exceptionnelle pour ses grands débuts en sélection.

THIAM MAMADOU

Coupe arabe :

## Victoire aux forceps des Mourabitounes face à la Syrie

C'est aux forceps que les Mourabitounes ont arraché un succès de prestige face à la Syrie (2-1) et terminent en beauté leur parcours en coupe arabe FIFA2021.

Pas de miracle en revanche pour la Mauritanie. Après leurs deux défaites initiales, les Mourabitounes ont pourtant bien réagi en s'imposant sur le fil contre la Syrie (2-1). Mohamed Soueid "Capi" a ouvert le score (50e), mais Albaher a égalisé aussitôt (52e). Finalement, le capitaine de FC Nouadhibou Houmeïe Tanjy a permis aux poulains de Didier Gomes Da Rosa d'arracher la victoire dans le temps additionnel (90e+3). Les Mourabitounes terminent sur une note plus positive avant la CAN après deux défaites. Ce succès entre dans le cadre de la reconstruction tant souhaitée. Face à la Syrie, le technicien français a remanié son onze son équipe en faisant confiance à des jeunes joueurs dans les différents compartiments du jeu. Enormissime au niveau de l'entrejeu des mourabitounes, le sociétaire de Cluj- Roumanie, Guessouma Fofana a été désigné homme du match. Tactiquement bien en place, les nouveaux éléments ont profité pleinement des temps faibles de leurs adversaires pour placer des attaques placées bien construites. Un réveil tardif mais salvateur.

\*\*\*\*\*

Coupe de la CAF :

## FC Nouadhibou éliminé par Coton Sport

Clap de fin pour le FC Nouadhibou ! En manche retour du tour de cadrage de la Coupe de confédération, le FC Nouadhibou s'est incliné, dans l'après-midi du dimanche 5 Décembre au stade de la Réunification de Douala, face au Coton Sport de Garoua (0-2). Fortement diminués par l'absence de sept cadres en déplacement au Qatar avec les Mourabitounes, les Orange sortent ainsi de la compétition, après le nul blanc à domicile, et ratent l'occasion de joindre la phase de groupes de la Coupe de la CAF.

À la 20ème minute de jeu, Francis Tombi Alemi adressait, suite à une belle combinaison, un centre bien repris de la tête par Marou Souaïbou pour l'ouverture du score. Mohamed Salahdine Boubacar " Casillas " ne pouvait que constater les dégâts. Dominateurs dans le jeu, les hommes de l'entraîneur Aboubakar Souleymanou obtenaient un penalty cinq minutes plus tard, suite à une faute dans la surface du défenseur des Orange Faïdeli sur Francis Tombi Alemi. C'est encore le capitaine de Coton Sport, Marou Souaïbou qui se chargeait d'exécuter parfaitement la sentence pour le second but des Vert-blanc du Cameroun. Son doublé dans ce match. De retour des vestiaires, le FC Nouadhibou a tout tenté. Mais, en vain. À la 55ème, la frappe d'El Hassen Téguedi frôlait les buts de Coton Sport. Puis les " cotonistes " géraient sans trop de difficultés leur avantage et s'imposaient logiquement.

Championnat FMSM E. Sports 2020:

## Mohamed Sall remporte la compétition



La dernière manche du championnat FMSM (Fédération Mauritanienne de Sports Mécaniques) E.Sports2020 s'est déroulée le 27 Novembre dernier au siège de la fédération à Nouakchott. La compétition était rehaussée par la présence du directeur des Sports Abdel Kaderould Dahi et de Bahamould Lekhal, président de la FMSM. C'est Mohamed Sall qui a remporté haut la main le championnat. Ahmed Chachi s'est classé deuxième et Bal Mokhtar pointe au troisième rang.

Basket ball :

## Le Centre " Feu Tatoum Fall " célèbre son anniversaire

Le Centre de basket " Feu Tatoum Fall " a organisé, du 26 au 28 Novembre 2021 à Rosso, un tournoi international. Onze équipes venant de Nouakchott, Boghé, Rosso, Ndioum et Saint-Louis du Sénégal y prenaient part, dans le cadre des festivités marquant le 61ème anniversaire de l'indépendance de la Mauritanie. Par la même occasion, le centre dirigé par la coach madame Khary Fall célébrait le troisième anniversaire de sa fondation. L'événement a servi de prétexte pour rendre un vibrant hommage à monsieur Amadou Moustapha Keïta, dit Tapha, directeur technique national, instructeur FIBA et ambassadeur de l'université des sports de Leipzig (Allemagne). La FMBB était représentée par une importante délégation conduite par son président Youssouf Fall qui déclarait : " La FBBRIM a tenu à remercier le comité local de basket-ball et le Centre " Feu Tatoum Fall " pour la qualité de l'organisation de cet événement ".

# MOUSSA OPTICAL

[www.moussaoptical.com](http://www.moussaoptical.com)

Entrez dans la Vision Haute Résolution™

Près du Petit Café, (Route du stade olympique) ZRA 100 TEVRAGH - ZEINA  
Tel: +222 524 79 95 // 630 25 25  
NOUAKCHOTT - MAURITANIE  
E-mail: mauritanieoptique@yahoo.fr E-mail : contact@moussaoptical.com

**Monsieur Mohamed ould Dellahi, président du Parti Mauritanien pour la Défense de l'Environnement (PMDE) :**

***"Les recommandations formulées lors des journées de concertation peuvent pas sortir notre école de l'ornière"***



**Le Calame :** Depuis quelque temps, on a cette impression que les préparatifs des concertations entre les acteurs politiques s'estompent. Que se passe-t-il aussi bien du côté de l'opposition que de la majorité ? Le dialogue aura-t-il lieu ? Si oui, qu'en attendez-vous ?

**Mohamed ould Dellahi :** Merci au Calame de me donner l'occasion de m'exprimer sur la situation politique. Concernant les concertations ou le dialogue, ma position a toujours été claire. J'ai en effet dit, dès le début, qu'il s'agissait d'une mascarade et plusieurs indices me poussaient à le penser. En un, la foudre tombée sur l'honorable députée, madame Coumba Dada Kane, lorsqu'elle aborda le sujet au Parlement : elle fut immédiatement isolée par ses confrères. Deuxième indice : le Président ne voulait pas parler de dialogue. Le seul terme qu'il a accepté d'employer est le mot concertation. Ce qui veut dire : on ne demande pas vos avis mais on vous informe.

En trois, la feuille de route. Elle n'évoque ni le passif humanitaire ni la situation des déportés mauritaniens. On y cite l'esclavage et ses séquelles, les problèmes des droits de l'Homme mais les mots " passif humanitaire " ou " déportés " ne sont pas cités textuellement. Etnes seront bien sûr pas débattus en points essentiels. Alors que ce sont ceux-ci qui posent actuellement problème, nous empêchant d'être une nation et de bâtir le pays sur une base saine. Si les parlementaires refusent de parler du passif humanitaire, le Président de réfléchir au dialogue et que la feuille de route ne contient pas le point essentiel qui est la substance essentielle du dialogue, quel dialogue pourrait-on avoir ?

Le système raciste et extrémiste joue sur la division depuis trois décennies. Cette stratégie est utilisée depuis 1978. Diviser pour mieux régner. Il a réussi à diviser les Maures et les Négro-africains mauritaniens. Et maintenant mis en place une nouvelle stratégie, beaucoup plus dangereuse, en utilisant l'arme "

bidhane " (maure). Les Haratines sont-ils maures ou non ? Il sait qu'il y a des haratines qui se disent maures et d'autres non. L'autre volet de cette stratégie vise les Négro-mauritaniens, en tentant d'isoler les Peuls des Soninkés et des wolofs. Bref, susciter la zizanie. Et il a divisé les arabo-berbères et les négro-africains mauritaniens en utilisant l'arme de la langue arabe.

Je lance un appel aux négro-africains mauritaniens et aux Haratines d'unir leurs efforts et de laisser leurs querelles intestines. Je fais aussi appel aux 90% des arabo-berbères qui ne sont responsables des injustices du système en cours, de lutter contre lui et de ne pas entrer dans leur jeu de division. Je demande à tous les Mauritaniens de s'unir contre ce système : il est notre seul ennemi. Les concertations pourront avoir lieu mais rien n'en sortira car c'est un jeu politique entre l'État et l'opposition, un jeu du chat et de la souris.

**-Vous êtes le parti des Verts mauritaniens. Vos compatriotes sont-ils préoccupés par les questions d'écologie et du réchauffement climatique ? Le gouvernement fait-il assez pour faire prendre conscience aux populations des menaces qui pèsent sur notre environnement ?**

- Le gouvernement n'a offert au peuple ni santé, ni éducation, ni eau, ni électricité, ni toit, ni enrôlement, ni travail... Encore moins de prendre conscience, à plus forte raison, des menaces qui pèsent sur notre environnement. Nous savons tous que les changements climatiques ont un impact direct sur la santé des gens. Nous savons aussi que Nouakchott est menacé par la montée des eaux des mers et océans. Les risques de sécheresse et d'inondation sont multipliés par dix mais rien n'est fait. Le ministère de l'environnement ne fait pas grand-chose : beaucoup de théorie mais rien sur le terrain. Il suffit de constater, entre autres, la pollution provoquée par les entreprises industrielles.

**- Que pensez-vous de la gestion du " dossier de la décennie " ? Au rythme où évoluent les procédures, la justice sera-t-elle dite pour l'ancien président Ould Abdel Ould Abdel Aziz ?**

- La décennie d'Ould Abdel Aziz est reconnue par tout le monde comme un malheur et une catastrophe pour le pays. J'aimerais ici expliquer qu'il n'y a pas de différen-

ce entre cette décennie et les deux années de Ghazwani. Le système est resté le même. Les personnes qui dirigeaient avec Ould Abdel Aziz sont ceux qui dirigent actuellement avec Ghazwani. Au lieu de dire " la décennie d'Ould Abdel Aziz ", il faut dire les douze années d'Ould Abdel Aziz et Ghazwani. Ils sont pareils, tous deux sont responsables de la destruction de notre pays. Ce système composé des barons de l'UPR, de certains généraux et oulémas qui gouvernaient hier avec Ould Abdel Aziz et actuellement avec Ghazwani sont responsables de la spoliation des biens de notre nation et de son isolement du monde extérieur. Or la Mauritanie a besoin du monde extérieur et de la mondialisation pour évoluer politiquement et économiquement. Toutes ces personnes, les barons de l'UPR, les députés, les ministres, généraux, le directeur du cabinet, le Président lui-même, faisaient partie de ladite décennie. Il n'y a pas eu de changement et cela a induit en erreur certains partis pensant qu'il y avait une nouvelle équipe et un nouveau système. Non, le système est resté le même, son idéologie et sa pensée sont toujours là.

Nous n'en sommes pas moins pour la poursuite de la procédure de la justice. Oui, Ould Abdel Aziz et les trois cent dix-sept personnes impliquées doivent être jugés. Toute la décennie doit être jugée. Tous les gens doivent rendre compte et restituer les biens volés. Ils ne méritent pas de gouverner. Cela dit et en conclusion, il y a bel et bien deux poids et deux mesures dans la gestion judiciaire du dossier de la décennie. Le système nous a habitués à cette justice à poids et mesures variables. Un pauvre vole un peu pour le quotidien de sa famille, il est jeté pour dix ans en prison. Pendant que les généraux, les ministres, les barons de l'UPR et les parlementaires ont volé et continuent aujourd'hui encore à voler impunément l'argent du pays. Personne n'en parle tandis que le peuple vit dans la misère, sans toit ni électricité, ni eau. Le peuple est pris en otage, même notre religion est prise en otage.

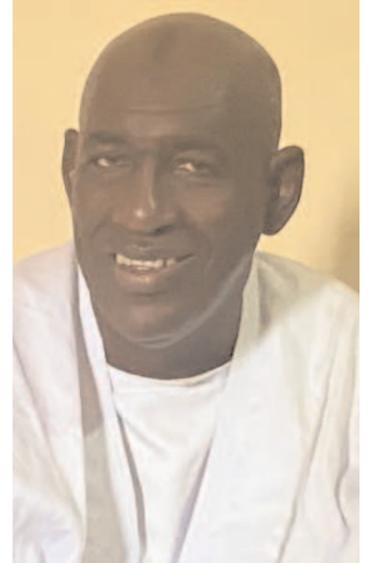
**- Les journées de concertations sur la réforme du système éducatif mauritanien viennent de s'achever. À la lecture du rapport final, avez-vous le sentiment que les recommandations formulées sont de nature à sortir notre école de l'ornière ? Cette réforme peut-elle renforcer l'unité nationale et cohésion sociale du pays ?**

Suite en page 10

**M. Moctar Sakho professeur à Defense Language Institute Foreign Language Center (DLIFLC), USA :**

***" L'officialisation et l'introduction des langues nationales est une urgence qu'on ne peut plus retarder "***

**Le Calame :** Vous n'êtes pas ou très peu connu des mauritaniens. Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?



**Moctar Sakho-** Bismillaahi Rahmani Arrahiim. Vous avez raison de souligner le fait que je sois peu ou pas connu de mes compatriotes mauritaniens et mauritaniennes. En effet, je suis parti de la Mauritanie il y a à peu près trente ans à la recherche du savoir comme nous l'indiquait notre cher prophète (PSL). Durant mon périple à l'étranger, j'ai fait des études de langue et littérature françaises au Maroc sanctionnées par une Maîtrise en 1990; ensuite, j'ai été admis à La Sorbonne où j'ai obtenu un DEA en littérature comparée option Francophonie (1993) ; je suis arrivé aux USA le 9 août 1993 où j'ai commencé tout de suite à enseigner le français, l'arabe et les études islamiques dans différents établissements publics américains. En 1998, j'ai été recruté comme Maître-assistant en langue et littératures françaises à Washington University in Saint-Louis, Missouri tout en poursuivant mes études doctorales sanctionnées par un Master in French en 1999 et un Ph.D en 2007. Ensuite, je suis allé à Boston (Massachusetts) à Suffolk University où j'enseignais la littérature comparée tout en étudiant les Sciences Politiques. J'obtins un Master en Political Science/ International Relations Track en 2010. Le gouvernement américain m'engagea comme Professeur de langues et de cultures à l'académie de l'armée de l'air (US Air Force Academy) où sont formés les futurs officiers de l'armée de l'air à Colorado Springs, Colorado. Ensuite, ce fut la base militaire de Fort Collins (toujours au Colorado) avec les Forces Spéciales Américaines (US Spécial Forces). Enfin, je rejoignis le DLIFLC (Defense Language Institute Foreign Language Center-) du Ministère américain de la Défense (DOD- Department Of Defense) où toutes les langues sont enseignées ainsi que leurs cultures dans le sens d'une immersion totale et accélérée.

Ceci dit, je viens d'une famille qui a donné beaucoup de cadres à la Mauritanie.

D'abord " à tout seigneur, tout honneur " : l'érudit et qadi supérieur de Boghé qui, non seulement, représenta la Mauritanie au Conseil Consultatif Islamique de l'AOF en 1916 de concert avec Ould Cheikh

Sidiya et Ould Cheikh Saadbouh, mais ouvrit une université islamique à Boghé qui accueillait en son sein Bidhanes, Haalpularen, Soninko, Wolof, etc, etc.

Mon grand père parlait 9 langues dans lesquelles il enseignait ses élèves. Pour finir à propos de l'illustre personnage, laissons la parole au Résident Freinin Levin qui écrivait à son sujet en 1914 les mots suivants : " ... jouit d'une réputation de science et d'intégrité qui ne paraît pas usurpée. Du Tagant au Trarza, les plaideurs ayant un différend à régler, déclarent accepter d'avance sa décision chaque fois qu'il est possible de les envoyer en conciliation " .

Le premier martyr politique de la Mauritanie s'appelle Mohamed Lemine Sakho; il a été assassiné à Néma ( Amourj?) en 1962 où il servait en qualité de Commandant de Cercle; une avenue de la capitale porte son nom, et, pour la petite histoire, son aide de camp s'appelait Maaouya Ould Sid'Ahmed Taya. Le premier professeur de Mathématiques de la Mauritanie s'appelait Abdoulaye Moctar Sakho. Le premier ingénieur agronome de la Mauritanie (Agro-Sup de Paris) s'appelait Amadou Moctar Sakho. Et que dire des hommes d'Etat Baro Abdoulaye (plusieurs fois ministre et membre du Bureau Politique National du PPM!), Sall Abdoul Aziz ( ministre de l'intérieur et Président de l'Assemblée nationale ) et Cheikh Saadbouh Kane (ministre de l'intérieur et Président de l'Assemblée nationale), et, enfin Abdoul Ba ( ancien directeur de la Caisse Nationale de Sécurité Sociale)

Suite en page 10

## Quelques séquences de l'histoire des Kadhines (partie 23)

# Le guet-apens français

PAR AHMED SALEM EL MOKHTAR (CHEDDAD)



**Le dernier tendon:** Au niveau du PKM, le comité permanent, sous l'influence des membres proches de l'option militaire, nous déclara la guerre au niveau du Comité Local. J'étais le dernier tendon de l'unité du parti. Je décidais de rompre définitivement ce lien, à la grande satisfaction de mon ami Mohamed Ould Maouloud, qui ne cessait de me harceler pour la rupture avec les autres. J'ai veillé à préparer et soigner minutieusement cette rupture.

En Janvier 1976, un séminaire régional des jeunes fut organisé par la fédération des jeunes du PPM. Des centaines de jeunes y ont pris part. Le comité Local de Nouakchott se chargea de l'influencer de l'intérieur. L'on avait réussi à le retourner contre la guerre. Un congrès des jeunes du PPM fut programmé pour août 1977. Les autorités mirent tout en œuvre pour que ce congrès cautionne leur entreprise militaire. Notre division interne éclata au grand jour durant les travaux de ce congrès. Notre action nous avait permis d'influencer une résolution contre la guerre. Elle va susciter l'ire des dirigeants du PPM. Le ministre d'État Abdellahi Ould Boya intervint en plein travaux du congrès pour déchirer publiquement cette résolution. Ce qui n'avait fait qu'amplifier son écho.

**Une guerre destructrice:** Depuis Novembre 1975, le pays s'était installé dans la guerre. Nous faisons, quotidiennement le bilan des combats sur le front. La guerre continuait. Les nouvelles du front annonçaient de nombreuses victimes dans les rangs de nos soldats. L'hôpital national, l'unique centre hospitalier du pays se transforma progressivement en hôpital militaire. Après chaque accrochage sanglant, on dénombrait de nombreux morts et blessés. L'armée nationale, les corps de la gendarmerie et de la garde compris, passa de 3.000 hommes armés à la fin de 1975 à plus de 18.000 en 1978. Au début du conflit, les soldats étaient équipés principalement de fusils MAS 36. L'équipement en armement connaîtra une évolution rapide au fur et à mesure de l'intensité de la guerre. Les G3, les FAL et les 12/7 et d'autres armes modernes firent leur irruption dans le langage quotidien des militaires et même des civils. La naissance d'une véritable armée nationale fut certainement l'unique acquis mauritanien pal-

pable de la guerre du Sahara.

Les chapitres militaires prirent désormais la part du lion dans le budget national.

**Sécheresse+Guerre:** L'armement accapara l'essentiel des possibilités d'endettement extérieur. Le pays souffrait déjà de la sécheresse. La guerre se révéla pire que la sécheresse. Les deux phénomènes conjugués rendaient la vie quotidienne des populations intenable. D'ailleurs sans la sécheresse, l'armée aurait connu de sérieux problèmes de recrutement, manquant ainsi d'alimenter de nouveaux contingents. Les jeunes affluaient devant les bureaux de recrutement, non par patriotisme, mais essentiellement pour la survie. Ils étaient concurrencés par des milliers d'adultes, refoulés par le marché du travail ou ayant fait faillite dans d'autres activités civiles. Ils se bousculaient devant les bureaux de recrutement de soldats pour le front. Souvent, leurs bérets verts, dissimulaient difficilement leurs cheveux blancs. Comme dans toute guerre à caractère expansionniste, les slogans chauvins captivaient facilement les foules.

Le MND, désormais fortement affaibli, ne constituait plus un obstacle majeur pour le pouvoir. Notre groupe, l'aile du mouvement, ouvertement opposée à la guerre, était préoccupé d'abord par la réorganisation interne de ce qui reste du mouvement. L'accord bilatéral de partage du territoire du Sahara Occidental avait pour première conséquence la perte progressive de la souveraineté de notre pays.

À travers le Maroc, la France souhaitait reprendre en mains les choses en Mauritanie. À l'époque, certains soupçonnaient que l'implication de la Mauritanie dans l'accord de partage, constituait une intelligente manœuvre de la diplomatie française, visant, d'une part, à sanctionner la Mauritanie pour " sa rébellion " contre la France à travers la révision des accords de coopération, et d'autre part à la ramener manu militari dans le giron français. Que ça soit intentionnel ou par pur hasard de calendrier, la France était parvenue à faire d'une pierre deux coups.

**L'affront Sahraoui:** De toute façon personne ne pouvait imaginer qu'un petit peuple, composé de

quelques milliers de nomades, de surcroît des bédouins, pouvait réussir une guérilla en plein désert jusqu'à mettre en déroute une armée aussi puissante, aussi aguerrie et aussi entraînée comme l'armée marocaine, secondée par l'armée mauritanienne et tous les deux, bénéficiant du soutien ferme des puissances occidentales, notamment la France. Prenant en compte de tels faits, Mokhtar Ould Daddah ne pouvait échapper, si facilement, au piège et commettre l'erreur fatale de sa carrière politique.

Sans l'intervention aérienne française, grâce aux fameux Jaguars, le Maroc et la Mauritanie réunis parviendraient difficilement à contenir les offensives très osées des unités armées du Polisario. En dépit de leur nombre relativement réduit, ces unités réussirent à transformer en très peu de temps tout le territoire mauritanien en un vrai champ d'opération, sur lequel ils se déplaçaient librement sans contraintes.

**Des pertes regrettables:** De nombreux vaillants officiers et soldats appartenant à nos différents corps d'armes, perdirent leur vie dans ce conflit. Parmi eux, citons le capitaine Dieng Nadhirou, le capitaine Abou Diakité, le lieutenant d'aviation, l'intépide Sidi Ould Heyine et au tout début, le commandant de la garde Soueidatt Ould Weddad.

**Mission difficile:** Cherchant à déstabiliser les assises du régime, le Polisario s'attaqua à plusieurs reprises à des objectifs civils. Pour le dissuader de continuer sur ce plan, nous décidâmes, au niveau de ce qui restait du mouvement MND, de prendre un rapide contact avec eux. Une réunion fut fixée à Bissau, capitale de la Guinée Bissau. Probablement en mai 1977, Moussa Fall et moi fûmes chargés d'effectuer le déplacement de Bissau pour rencontrer une délégation du Polisario. Des amis sénégalais, du parti de Landing Savané, l'équivalent du MND mauritanien, facilitèrent notre voyage jusqu'aux frontières du Sénégal avec la Guinée-Bissau. D'ailleurs, nous avons passé plusieurs jours dans le ranch d'un vieil ami intime, un second père en quelque sorte de Landing Savané près de la capitale de la Casamance : Ziguinchor.

(A suivre)

## LA semaine... LA semaine... LA semaine...

### Nouvelle hausse des prix des produits alimentaires en Novembre !

Le blé et les produits laitiers continuent à tirer l'Indice vers le haut pour le quatrième mois consécutif, tandis que l'offre mondiale de céréales se porte bien, selon le baromètre des prix des produits alimentaires sur les marchés internationaux. " En Novembre, ce baromètre reste en hausse pour le quatrième mois d'affilée, par l'effet de la forte demande de blé et de produits laitiers ", a confirmé la FAO. L'indice FAO des prix alimentaires a augmenté de 1,2% par rapport à Octobre, à 134,4 points. " Sur un an, la hausse s'élève à 27,3% ", précise l'organisation dans un communiqué, relevant qu'il s'agit de son niveau le plus haut depuis Juin 2011. L'indicateur qui mesure la variation mensuelle des cours internationaux d'un panier de produits alimentaires de base continue à se rapprocher de son niveau record (137,6 points), enregistré en Février 2011.

Le prix des produits laitiers est en partie responsable de la hausse globale constatée en Novembre, puisqu'il a cru de 3,4% par rapport à Octobre dernier. L'Indice FAO des prix des céréales a gagné 3,1% par rapport au mois précédent et 23,2% par rapport à la même période l'année dernière. Si les prix à l'exportation du maïs ont légèrement augmenté et que les prix internationaux du riz sont restés globalement stables, ceux du blé ont atteint leur plus haut niveau depuis Mai 2011. Selon la FAO, cette hausse est due à l'importance de la demande associée à la faiblesse de l'offre, ainsi qu'à des craintes liées aux pluies intempêtes en Australie et à l'incertitude concernant la possible modification des mesures d'exportation de la Russie. L'indice FAO des prix du sucre était plus élevé de 1,4% par rapport à Octobre et de près de 40% par rapport à Novembre 2020. Dans le même temps, le prix des huiles végétales a reculé de 0,3% après avoir atteint un niveau record en Octobre.

Plus largement, la FAO prévoit qu'en 2021-2022 les échanges internationaux de céréales connaîtront une hausse de 0,7 % pour s'élever à 480 millions de tonnes et qu'une croissance de 2,2% des échanges de blé compensera largement une probable contraction des échanges de céréales secondaires.

### Bababé : les femmes réclament le limogeage et la traduction en justice des autorités départementales

À Bababé, la population réclame le limogeage et la traduction en justice du hakemmouçaïd, du commissaire de police et des agents responsables de la brutale répression contre les jeunes manifestants pacifiques qui exigeaient, le 28 Novembre dernier, l'abrogation de la loi scélérate d'amnistie et le jugement des tortionnaires impliqués dans les années de plomb.

Les manifestants, essentiellement des mères de famille, demandent également la libération des détenus. Selon ces dames, au moins deux des cinq manifestants arrêtés ont été délibérément et grièvement blessés par les forces de l'ordre au moment de leur arrestation. Et de dénoncer les atroces conditions de détention des jeunes qui seraient torturés, disent-elles, par leurs geôliers. Demandant la libération de leurs enfants, les mères de famille jugent insensée la propension des forces de l'ordre de Bababé à réprimer une manifestation pacifique.

La même répression s'est abattue sur les manifestants pacifiques à Boghé qui réclamaient également justice pour les vingt-huit militaires négro-africains pendus à Inal, en cette sinistre nuit du 27 au 28 Novembre 1990, par leurs frères d'armes pour célébrer la fête de l'Indépendance. Dans le sillage des actions de protestations dans la Vallée contre cet acte ignoble inimaginable ailleurs, d'autres activistes à Dakar, Nouakchott, Paris et Washington ont réclamé justice pour les victimes des massacres de 1990-1991.

Les blessés graves dont le rappeur Thomas Sankara Samba Diallo ont été évacués dans un hôpital au Sénégal. La CVE/VR projette d'aider les victimes à ester en justice contre leurs bourreaux afin d'obtenir justice. Et de rappeler, dans un communiqué, au régime de Mohamed Cheikh Ghazwanique " la répression, l'intimidation et la fuite en avant dans le refus du règlement de ces actes génocidaires ne feront que creuser davantage le fossé entre nos différentes composantes nationales et mettre en péril l'existence même de notre pays. Seul un règlement définitif de la question prenant en compte les devoirs de vérité, justice, réparation et mémoire est à même d'apaiser les souffrances des victimes rescapées et ayants droit de réconcilier les cœurs ".



LISEZ ET FAITES  
LIRE

**Le Calame**  
www.lecalame.info

## Bababé :

## Jeunes sauvagement torturés puis évacués à Dakar à l'insu de l'Etat

Le lundi matin, 29 novembre 2021, aux alentours de 11 heures, les femmes sont sorties en grand nombre dans la ville de Bababé pour dénoncer les violences policières et exiger le départ du commissaire de police et du Hakem Mouçaïd qu'elles accusent d'être à l'origine de la répression contre les jeunes qui manifestaient contre la pendaison délibérée de 28 soldats négro-africains pour célébrer l'indépendance de notre pays en 1990. A en croire plusieurs sources, le jeune Issa Diallo, célèbre rappeur a été délibérément ciblé par les policiers qui l'ont sauvagement torturé. La victime affirme avoir identifié ses bourreaux. Il s'est retrouvé avec des fractures au niveau de ses membres. Avec lui d'autres jeunes ont été sauvagement torturés avant d'être évacués dans la soirée à l'hôpital de Boghé. Selon toujours ces sources, le Hakem Mouçaïd s'est particulièrement illustré dans cette salle besogne. Comment un Etat qui crie à longueur de

journee qu'il est démocratique, peut-il s'illustrer de la sorte ? Des policiers formés pour appliquer la loi, dérivent et font du mal dès qu'ils sont sur le terrain ! Qu'est-ce qui coûtait à la police d'encadrer la marche et ne pas la réprimer aussi sauvagement ? Pourquoi donc organiser une prière à Kaédi sur la mémoire de ces chers soldats tués arbitrairement ?

Ces jeunes blessés graves ont été déjà évacués à Dakar où ils ont été pris en charge dans une clinique privée grâce aux ressortissants établis à l'étranger. Une diaspora, elle aussi indexée par certains citoyens d'avoir instrumentalisé à distance ces jeunes via internet. Des accusations qui restent à vérifier. Entre la période où ces crimes ont été commis et maintenant, ça fait plus de trente ans. L'Etat croyait qu'en promulguant une loi d'amnistie, il pourrait absoudre ces crimes. Mais c'était sans compter avec la résistance des leurs. Les responsables de ces forfaits sont aujourd'hui traqués par-

tout. Le relèvement d'un général de ses fonctions à Bangui après de fortes pressions de Mauritanien établis à l'extérieur en est une parfaite illustration.

Quand feu Sidi Ould Cheikh Abdallahi déclarait sur les ondes de RFI qu'à défaut d'une solution, la justice devra accomplir son travail ; un coup d'état s'en est suivi sans tarder. Et l'actuel président, Mohamed Cheikh Ghazouani fait partie de ceux qui l'ont renversé, non ! Il ne sert à rien de réprimer les citoyens qui revendiquent leurs droits mais reconnaître ces crimes graves et ouvrir une enquête serait salutaire. Les responsables doivent parler et demander pardon aux victimes et au peuple mauritanien plutôt que de continuer à s'obstiner à brandir le bâton contre toute résistance. Ce phénomène de révolte risque de flamber à l'avenir, l'Etat doit en être conscient.

BRAHIM ELY SALEM  
CP CALAME BRAKNA

## Ousmane Diagana:

## L'école publique était reconnue pour la rigueur et les valeurs qu'elle transmettait



Dans son allocution à la faveur du sommet sur l'éducation au Sahel tenu le 05 décembre 2021, M. Ousmane Diagana, vice-président de la Banque Mondiale pour l'Afrique de l'Ouest et Centrale a fait un plaidoyer pour l'école publique. Il a souligné que c'est à travers l'école publique que les valeurs étaient transmises aux élèves et étudiants. Extraits de son allocution prononcée dimanche 05 décembre aux Palais de Congrès de Nouakchott.

"La personne qui vous parle du haut de cette tribune, tout comme sans doute, la majorité des personnes présentes dans

cette salle, est un pur produit de l'école publique, du primaire à l'université.

Une école publique aujourd'hui décriée mais qui jadis était reconnue pour la rigueur et les valeurs qu'elle transmettait aux élèves et étudiants ; une école publique dont les enseignants, ayant souvent sur papier un niveau de formation peu élevé, forçaient l'admiration et le respect de la communauté en raison de leur amour pour leur métier et de leur vaste culture générale.

Cet engagement des enseignants et de la communauté pour la cause de l'éducation est encore présent dans beaucoup d'écoles.

Cet engagement reste également présent chez beaucoup d'enseignants malgré les nombreux handicaps dont souffre le système. Ce sont ces handicaps qu'il faudra lever : pour que l'école publique retrouve son lustre d'antan ; pour qu'elle ne soit plus une école à la traîne fréquentée uniquement par ceux qui n'ont pas les moyens de la fuir ; pour combler le fossé entre l'école du milieu rural et celle du

milieu urbain et entre l'école privée à but non lucratif et l'école publique.

Et enfin pour que l'école publique sache s'adapter pour préparer les élèves et les étudiants à prendre en main leur destin et celui de leur communauté, les doter d'aptitudes de mobilité dans l'espace professionnel et géographique dans un monde qui change de plus en plus vite, un monde interconnecté, un monde dans lequel savoir et savoir-faire sont devenus les clés du progrès et de l'autonomie.(...)

Adopter pour l'ensemble du système éducatif le comportement qui sied aux situations de crise permettra de sortir du carcan administratif qui pénalise son efficacité : je pense aux retards dans la distribution des intrants pédagogiques et dans le déploiement du personnel et sa gestion sous-optimale pour ne citer que deux exemples parmi tant d'autres.

Des ruptures sont nécessaires pour créer de nouvelles dynamiques. La Banque mondiale est prête à vous accompagner dans ces réformes."

## Faits divers... Faits divers...

## Agression à Dar El Beïdha

Dar El Beïdha, quartier périphérique du Sud-ouest nouakchottois, est réputé zone permanente de criminalité et de délinquance. Meurtres, viols, agressions et cambriolages y sont fréquents. Plusieurs bandes de malfaiteurs y ont élu domicile et sévisent quotidiennement. Le jeune homme décapité par son compagnon sous les yeux des passants hante toujours les mémoires de l'opinion publique... Les violons du commissariat El Mina 3 ne désemplissent jamais.

La semaine passée, un groupe de gosses jouait au foot, vers 18h, sur une place publique de ce populaire quartier. Un djenk élané et robuste se présente soudain et s'emploie à leur subtiliser le ballon. Il s'agit d'un délinquant notoire tout juste arrivé de Nouadhibou. Ceux qui le connaissent s'éloignent craintivement. Mais Mohamed Ould Ahmed Oummou, âgé de quinze ans, lui résiste et récupère le ballon. " Tu verras bientôt ! ", le menace son adversaire. Et le valeureux garçon de rentrer chez lui, certains de ses copains le rejoignant pour le conseiller de se méfier du malfaiteur.

Vendredi 3 Novembre, le jeune Mohamed qui a oublié l'incident déambule dans une rue bordée notamment d'un atelier de couture, le djenk l'aperçoit et se rue dans ledit atelier pour se saisir d'une paire de ciseaux pointus. Et de courir pour la planter au front du jeune homme, avant de s'enfuir ! Mohamed se hâte de rentrer chez lui, saignant abondamment. Évacué tardivement à l'hôpital, en raison des longues formalités de réquisition au commissariat de police, il finit par perdre connaissance et entre en un profond coma. Il a depuis subi deux opérations sans reprendre connaissance à ce jour. Quant à son agresseur, il a été cueilli par la police après une journée de cavale et placé en garde à vue au commissariat El Mina 3. En dépit de ses nombreux antécédents, sa famille qui paraît avoir le bras long s'est toujours arrangée pour le faire relâcher mais elle aura fort à faire, cette fois, car celle d'Ould Oummou paraît résolue à ne pas lâcher prise.

## Sinistre caravane

Une dizaine de camions remplis d'hommes menottés, sous l'escorte de plusieurs voitures de gardes armés, a quitté la prison de BirMoghrein. Dirigée par un officier supérieur de la Garde, cette caravane particulière doit traverser plusieurs régions. Elle compte quatre-vingt-neuf bagnards transférés de cette fameuse prison construite il y a quelques années à la toute nouvelle et moderne maison d'arrêt de Nbeïka au Tagant, rapporte une source judiciaire. Dotées de meilleures normes de sécurité, ce dernier établissement pénitentiaire va héberger des centaines de pensionnaires venus de plusieurs prisons du pays. Elle en a déjà reçu deux cents de Dar Naïm. Parmi cette caravane de condamnés à de lourdes peines, on note la présence de tristement célèbres personnages : Kabila, Van Dam, Ahmed Kalach... Notons que la prison de Dar Naïm connaît actuellement des réfections qui lui permettront de recevoir plus de mille deux cents pensionnaires dans moins d'une année.

## Le neveu de l'imam

Samedi 4 Novembre vers 17h, on était sur le point de célébrer El Asr dans une mosquée du quartier Mellah. On attendait l'arrivée de l'imam pour commencer la prière. Des dizaines de fidèles se trouvaient dans la mosquée quand entra un jeune homme qui avait les yeux vitreux et puait l'alcool. Et de rejoindre le deuxième rang en titubant, pour s'y effondrer avant de s'asseoir. Remarquant son déplorable état, l'un de ses voisins lui conseille de quitter la mosquée comme le prescrit la Chari'a. Fou de colère, l'alcoolole gifle à toute volée. L'homme essaie en vain de le maîtriser mais le forcené est costaud. D'autres fidèles interviennent alors que celui-ci a sorti un poignard. Une foule se forme autour de la mosquée. La prière est retardée d'un quart d'heure. On s'apprête à informer la police mais le muezzin appelle le saoulard pour le conduire chez l'imam qui habite tout près. Et d'informer les gens qu'il s'agit du neveu de celui-ci, en leur demandant d'enterrer l'affaire.

Rappelons que deux hommes ivres avaient été découverts endormis dans une mosquée du quartier Carrefour à la prière de l'aube, il y a quelques années. Grâce à Dieu, ils s'étaient abstenus de se soulager en ce lieu de culte.

Mosy

LISEZ ET FAITES

LIRE



Le Calame

www.lecalame.info

**Bababé :**

## Quand la violence est au rendez-vous...



Il était pourtant fixé depuis une année. Et comme chaque année depuis 1991, policiers et manifestants ont accouru au rendez-vous de la honte le 28 Novembre, jour d'indépendance pour les uns et deuil pour les autres. Il était pourtant pris, ce rendez-vous, suffisamment à temps pour que les premiers et/ou les seconds reviennent à la raison, histoire d'éviter l'affrontement devenu spectacle à chaque fête nationale de l'Indépendance. Mais, une fois de plus malheureusement, ce qui n'amuse pas les mauritaniens épris de paix, de justice et de concorde s'est ingénié à leur offrir le drame sanglant de confrontations délocalisées, plus violentes chaque année. Les événements survenus à Bababé interpellent chacun de nous à mesurer la gravité de la situation politique qui prévaut maintenant dans le pays.

La population de Bababé manifestait pour dénoncer l'horreur commise dans la nuit du 27 Novembre 1990 à Inal, sinistre garnison située dans une petite localité du Nord du pays, par des militaires criminels affiliés à une même communauté contre d'autres militaires, innocents membres d'une autre communauté. L'usage abusif de la répression a déclenché l'émeute, à l'opposé total, donc, de la mission dévolue à la police dite... anti-émeute.

### M'Bagne, N'Gawlé et Boghé, avant-goûts d'un mauvais goût ?

D'une violence inouïe, entend-on dire, ces événements suscitent bien des interrogations. Notamment les deux suivantes : la police du général Misgharou serait-elle figée dans ses comportements de l'époque Maaouiya ould Sid'Ahmed Taya par qui tout le malheur est arrivé ? Cette police "recherchée" refuserait-elle de se rendre à l'évidence que le temps d'Ould Abdel Aziz est révolu ? On est en droit d'exiger des réponses à ces questions.

Ce qui est certain, c'est que les agissements de cette police de la terreur commencent sérieusement à souiller la politique de l'actuel président de la République. Plus grave encore, peut-être : serait-ce qu'infiltrées par des

éléments incontrôlés, ces forces de "l'ordre" se refuseraient-elles à épauler la politique du gouvernement de Ghazwani, en s'illustrant par de tels agissements... contrôlés ? Par qui et pourquoi ?

Faisons la somme des conséquences des "maladresses" et des imprudences injustifiées de cette police répressive à M'Bagne, N'Gawlé, Boghé, R'kiz, Kobenny, Zouérate, Nouadhibou, Nouakchott et Chami : certains policiers des brigades anti-émeute ne seraient-ils pas des "résidus" de la police répressive de l'expérimenté patron de la Direction de la Sécurité de l'État, Deddahy ould Abdallahi ? Celui-là même qui affirmait sans gêne, dans une interview récente, que "Maaouiya ould Sid'Ahmed Taya était l'un des meilleurs officiers de l'armée nationale" qu'il était "le plus ouvert de tous à la démocratie" et qu'il "avait accompli, durant sa présidence, ce dont l'État avait besoin". Or beaucoup de négro-mauritaniens voient en Deddahy ould Abdallahi l'instigateur de toutes les dérives policières des années de braise. De telles déclarations étaient donc plus que difficiles à faire avaler aux orphelins des déportés dont les plus jeunes sont aujourd'hui assez mûrs et grands pour faire face à la police partout dans la Vallée.

"Face aux révoltes populaires à Bababé et à Boghé, le gouvernement d'Ould Ghazwani a répondu par des répressions policières", écrivait notre confrère Kane Chérif, le 30 Novembre, sur la plateforme numérique de CRIDEM, "et cette gestion de la crise sociale par le président mauritanien ressemble fort à un condensé de la politique d'un État policier loin de rompre avec les anciennes recettes de l'ex-président Ould Abdel Aziz". Les termes employés sont forts et s'ajoutent à d'autres marquant nombre de communiqués dénonçant des violences policières à mille milles de prouver que ce qui se passe depuis quelque temps ne constitue pas "une dérive autoritaire du régime de Ould Ghazwani et le déni d'une résistance des populations du Sud, un Sud de mieux en mieux encadré par une génération montante d'orphelins prêts à aller jusqu'au bout et même à se sacrifier pour que justice soit rendue aux victimes et ayants droit des répressions dans le pays".

### Ferallah, Mbahé, Ngawlé, M'Bagne, le volcan qui gronde fera-t-il éruption ?

Ce qui est certain, c'est que ceux qui font la sourde oreille ou font semblant de ne pas entendre les grondements de ce volcan prêt à cracher ses laves s'abandonnent à un risque de

plus en plus élevé. Il ya onze ans, Ibrahima Moctar Sarr (ADJ/MR), le sage rescapé du "Camp Boiro" de Walata et politicien modéré, avait pourtant déjà tiré la sonnette d'alarme. Au cours d'une émission en direct sur le plateau de la télévision d'État, il avait mis en garde sur ce qui pourrait arriver si des solutions concertées n'étaient pas trouvées aux problèmes mettant dos-à-dos les communautés halpulaaren et maure. Une situation qui perdure depuis trente-et-un ans, divise et déchire, donnant chaque année lieu à des affrontements sanglants entre policiers et orphelins des pendus d'Inal et autres victimes des années de braise. Avec cette question lancinante : le dossier du passif humanitaire, épongé dans le noir par un noir (le colonel Dia), sera-t-il déclassé ? Si oui, quand ?

Ce qui s'est passé à Bababé et à Boghé le 28 Novembre 2021 est, qu'on le veuille ou non, un véritable séisme répressif. D'une magnitude de "28.11" sur une échelle ouverte, ce séisme calculé sur la base de l'amplitude du mouvement de protestation révèle une vraie révolte contre le système. Ce qui risque évidemment de provoquer des répliques, violentes parenthèses, dans une zone où la température est déjà très élevée à cause des problèmes fonciers et des difficultés d'accès des Négro-mauritaniens aux documents sécurisés d'état-civil.

Organisée sous le "sceau de l'urgence", la rencontre entre le président de la République et Alassane Hamady Soma Bâ, dit Balas, a été motivée par la dégradation subite de la situation à Bababé. C'est peut-être un indicateur de la gravité de la situation. Plusieurs partis - UFP, CVE, CVE/VE, CVE/VR, FPC... - ont dénoncé avec véhémence les sauvages répressions policières qui constituent, selon eux, de très inquiétantes prémises de la dégradation de la situation politique au Sud du pays. Héritier des conséquences de la politique d'"épuration" ethnique, Ould Ghazwani doit agir vite pour s'en démarquer. Il semble en être plus que temps.

MOHAMED CHIGHALI

## Mémoires d'un chameau égaré (1)

Chère famille,

Chers camélidés,

Vous écrire, par ces temps de guerre et de pandémie mondiale, est un exercice laborieux pour un chameau comme moi qui n'a fait, jeunesse durant, que transhumer au milieu des pâturages verdoyants du Tiris, du Zemmour et de Ghalamane.

Les études constituaient à mes yeux de dromadaire, myopes et couverts de cils, une sorte de subterfuge utilisé par les aînés pour nous éloigner des douceurs de la vie en groupe, auxquelles seuls les chameaux adultes et dotés de crocs semblent avoir droit.

A cette difficulté mentale, s'est ajoutée un autre handicap d'ordre physique, les pattes d'un chameau étant formées de masses uniformes, il m'a fallu user de mon intelligence pour tenir le stylo avec mes lèvres fendues et me pencher allégrement pour vous écrire ces mots.

Cet exercice, quasiment impossible pour un chameau de mon âge, a été facilité par une météo bizarrement clémente en cette période de grand hiver au Tiris et par le fait que je n'ai pas brouté une brindille depuis le jour où l'envie de vous écrire m'a serré le gosier.

Passées ces difficultés, le contenu de la lettre est un autre défi pour un chameau analphabète, perdu au milieu d'un territoire hostile, en proie à une guerre meurtrière et destructrice.

Ah cette guerre des sables, je crois que vous aimeriez que je vous en parle.

Elle a recommencé au mauvais moment pour nous autres camélidés.

Au beau milieu d'un cycle de grande sécheresse, où pour survivre il nous fallait braver, sans cesse, les dangers du mur, au milieu des mines qui sautaient sous nos pattes éprouvées dès qu'on s'approchait trop de cette maudite plante de l'Askaff qui semblait se réfugier, malicieusement, au milieu des engins de la mort pour nous échapper.

L'autre jour, en compagnie d'une vieille tante, alourdie et portant la



marque de la noble famille des Smacides "Lehbara", une tribu pourtant bien vue ici, j'ai vu la mort en face lorsqu'un explosif a emporté cette brave chamelle qui attendait de mettre bas et qui comptait sur moi pour la soutenir durant cette longue et douloureuse gestation.

J'en ai pleuré au point de perdre la vue par déshydratation.

Les dangers liés à ce nouveau (ancien) conflit se sont multipliés à la faveur du développement des nouvelles technologies.

Une nouvelle catégorie "d'oiseaux", les drones, distribuent silencieusement la mort dans ces immensités désertiques.

Les nombreux chameaux qui ont commis, comme moi, l'erreur de suivre leurs flairs pour venir ici, sont terrifiés par le bruit assourdissant des explosions.

Certains en ont perdu l'envie de manger. D'autres en sont traumatisés au point de perdre leur sens vital de l'orientation.

Le plus difficile pour un chameau mauritanien est d'être pris entre deux feux.

On a beau scander la neutralité de notre pays, les gens étant dramatiquement engagés pour s'occuper de l'identification de maudits chameaux.

Les choses seraient plus simples si on pouvait arborer notre beau drapeau national pour éviter de se faire tuer ou même se faire assister en cas de besoin.

Heureusement que nous avons ces marques (Alama), faites au feu qui prouvent notre appartenance à une terre de paix à laquelle nous sommes profondément attachés et qui nous manque mortellement.

(À suivre...)

LAGHDAF OULD KHAYE

الوفاء للتأمينات  
EL WAVA ASSURANCES

« احترام قانون المرور واجب اخلاقي و مدني »

تأمين مؤتمن  
Une Assurance qui Rassure

**AVIS DE VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES:  
DATE: SAMEDI 11 DÉCEMBRE 2021, À 11 H  
LIEU: COUR SISE DERRIÈRE HÔTEL FLORA  
ZONE SOUKOUK**

Le Cabinet de Maître Mohamed Vall BATTY, en vertu d'un mandat du Haut-Commissariat de Nations Unies aux Réfugiés (UNHCR), informe le public de la mise en vente aux enchères publiques de véhicules type Toyota : (Prado, Hilux, Pick Up, HardTop), des camions, des générateurs électriques, ainsi que de divers autres équipements appartenant à des organismes des Nations Unies (UNHCR,PAM).



Les visites seront ouvertes les 7, 8 et 9 décembre de 10 h à 16 h et le 10 décembre de 9h à 12h. Pour les véhicules et une partie des générateurs dans le lieu de la vente, pour les camions, générateurs et les équipements au magasin du PAM situé derrière le marché du bétail à El Mina

Pour de plus amples informations, veuillez contacter le chargé de cette vente demeurant Immeuble U 20, avenue Gamal Abdel Nasser Tél : 46 43 00 03 ou 36 00 63 63



الشركة الموحدة للتأمين و إعادة التأمين  
Société Anonyme d'Assurance et de Réassurance



Avenue J.F Kennedy Immeuble El Mamy Té : 45 25 30 56 / Fax :45 29 25 36 / E-mail : saar@saar.mr  
capital social 300 000 000 UM siège social NOUAKCHOTT B.P : 2641 site web : www.saar.mr

Agréée depuis 1998 la SAAR a étendu ses réseaux de souscription sur l'ensemble du Territoire National :

- Pour protéger vos biens meubles et immeubles contre les risques d'incendie.
- Pour couvrir vos importations contre les aléas de transport maritime.
- Pour garantir vos travaux de construction de bâtiments, de réalisation d'ouvrages, de montage d'usines.
- Pour voyager en toute sécurité dans l'espace Schengen.
- Pour couvrir les conséquences pécuniaires de vos diverses responsabilités.

Adressez vous à la SAAR qui met à votre disposition des produits adaptés à vos besoins particulièrement dans les branches IARD (Incendie, Accidents, risques divers) :

- Assurance Transport Maritime sur Facultés
- Assurance contre l'Incendie et les Risques associés
- Assurance tous Risque Chantiers – Tous Risques Montages
- Assurances RC Décennale et RC Diverses
- Assurance Multirisque Immeubles Bureaux et Habitations
- Assurance contre les Accidents Corporels (Individuelles Accidents)
- Assurance Automobile
- Assurance Voyage (Espace Schengen)
- Assurance contre les Bris de Machines

A la SAAR une équipe dirigeante jeune et dynamique ayant comme valeur l'excellence et le sens du service, épaulée par des techniciens chevronnés du secteur est en permanence à votre écoute.

À PARTIR DE  
10 N-UM

Mauritel



**GRATINET**  
TOUT INTERNET  
ENTRE TES MAINS



SOUSCRIPTION : \*123\*CODE\_DE\_RECHARGE\*2#

## M. Moctar Sakho professeur à Defense Language Institute Foreign Language Center- (DLIFLC), USA :

*"L'atmosphère apaisée entre les différents acteurs politiques de notre cher pays est un don du ciel et une aubaine pour nous tous"*

Suite de la page 5



**-Votre séjour en Mauritanien intervient au moment où les acteurs politiques du pays tentent d'engager un dialogue politique pour régler un certain nombre de questions nationales. Que vous inspire cette ambiance politique ? Pensez-vous que le dialogue est la voie la meilleure pour régler les problèmes ?**

- Je pense que l'atmosphère apaisée entre les différents acteurs politiques de notre cher pays est un don du ciel et une aubaine pour nous tous. Le style du nouveau président (Mohamed Cheikh Ould Ghazwani) y est certainement pour beaucoup, mais, de part et d'autre du Spectrum politique, la tendance est à la modération et à l'esprit de dialogue et de concertation qui sont dans toute démocratie représentative qui se respecte l'alpha et l'oméga du bon fonctionnement des institutions politiques... A l'opposition, le pouvoir tribunicien de critiquer avec responsabilité, d'amender, de proposer une autre gouvernance. A ceux qui sont au pouvoir démocratiquement de gouverner en application de leur programme politique sans pour autant négliger d'être sensibles au pouvoir " tribunicien ".

**-Parmi les thématiques retenues dans la feuille de route des acteurs politiques figurent en bonne place le renforcement de l'unité nationale, la cohésion sociale, la bonne gouvernance... Qu'évoquent pour vous ces préoccupations ?**

- Les thématiques retenues sont, de prime abord, pertinents et féconds. Dans un pays multiculturel et multinational, la préservation de l'unité nationale doit être un objectif constant des pouvoirs publics. Et notre pays n'est pas une exception à la règle ! La cohésion sociale est on ne peut plus importante car elle est concomitante à la problématique de l'unité nationale. La bonne gouvernance est par définition ce qu'une bonne démocratie attend de ses gou-

vernants à travers la transparence et le système de checks and balances.

**-L'un des socles de l'unité nationale demeure l'école. Et parmi les engagements du président de la République Mohamed Cheikh Ghazwani figure la mise en place d'une école républicaine. Un souci noble. Quels sont selon vous les bases ou supports d'une telle école ? Avez-vous le sentiment que la réforme du système éducatif en chantier constitue un pas en avant ?**

- Le socle majeur de l'unité nationale se trouve dans la mise en place d'une école républicaine, creuset fécond d'où sortiront tous les pupilles de la nation mauritanienne. Je me réjouis d'apprendre que le président de la République en fait l'axe primordial de son quinquennat. Les bases de l'école républicaine nouvelle se trouvent dans le renforcement de la langue arabe comme langue d'enseignement, langue officielle et langue de travail et l'enseignement des langues nationales. Le rapport qui vient de sortir des journées de travail sur la réforme de l'enseignement est un excellent outil de travail et constitue une importante étape dans cette direction.

**-L'officialisation et l'introduction des langues nationales Pulaar, Soninké et Wolof est une préoccupation majeure de ces communautés. Pensez-vous, avec la réouverture de l'institut des langues qu'un pas important est franchi pour dans cette optique ?**

- L'officialisation et l'introduction des langues nationales est une urgence qu'on ne peut plus retarder. La science et l'expérience ont démontré que les apprenants réussissent beaucoup plus dans leur langue maternelle que dans toute autre langue pour qu'on ne se presse pas d'appliquer la réforme au pas de charge. Je suis pour l'ouverture de l'Institut des langues mais en y adjoignant un centre de traduction et de recherche de matériel pédagogique pour soutenir l'énorme travail d'enseignement des langues nationales,

**-Certains de vos compatriotes vous reprochent d'être venu au pays pour défendre la réforme de l'éducation mais surtout la transcription des langues nationales en caractères arabes alors que ce débat est clos depuis bien longtemps. Ils affirment que dans tout l'espace où ces langues sont parlées, les caractères sont en latin, que le faisant, on accentue, comme**

**le redoute quelqu'un qui répondait à l'un de vos écrits " l'injustice linguistique " Qu'en est-il ?**

-Foutaises, fadaïses, niaiseries que tout ça ! Ces reproches sont sans fondement et sont le fait de quelques esprits grincheux. Je suis revenu au pays avec ma famille pour passer des vacances et retrouver ma famille, mes amis et ma patrie. Je ne suis mû par aucun agenda particulier sinon le plaisir d'être chez soi ( Home, sweet home, comme disent les américains !) Pour la pseudo controverse à propos des caractères arabes versus caractères latins, je signe et persiste. Pour l'argumentaire, se reporter au texte que j'ai écrit depuis 2020 à la suite des résultats catastrophiques du baccalauréat. C'est un texte d'humeur et d'amour. Sans plus!

**-Lors de votre séjour, vous avez rencontré certains rescapés militaires et des victimes des événements douloureux de 1989 -90. Vous êtes dans ce créneau des droits de l'homme ? Quelle appréciation vous faites du règlement du passif humanitaire qui les préoccupe tant ?**

-Ceux que j'ai rencontrés, je les ai rencontrés par hasard, pour ainsi dire! Je compatis à leur mauvaise fortune et espère que l'Etat mauritanien trouvera une solution satisfaisante à leurs problèmes. J'étais invité pour donner une conférence et ils se trouvaient là aussi invités pour recevoir des décorations. Non, je ne suis dans aucun créneau des droits de l'homme! Je suis un simple citoyen qui aimerait tant qu'on fasse nôtres les deux derniers segments de notre devise nationale : " ..., fraternité, justice ".

PROPOS RECUEILLIS PAR  
DALAY LAM

## M. Mohamed ould Dellahi, président du Parti Mauritanien pour la Défense de l'Environnement (PMDE) :

*"La décennie d'Ould Abdel Aziz est reconnue par tout le monde comme un malheur et une catastrophe pour le pays"*

Suite de la page 5

- Je ne pense pas que les recommandations formulées peuvent sortir notre école de l'ornière comme vous dites. Le mal éducatif est profond ; ces quelques jours ne permettent même pas d'évaluer et de diagnostiquer le problème lui-même, à forte raison lui trouver une solution. Ce que je ressens au sortir de ces journées, c'est l'apparente volonté d'arabiser à tout prix le système éducatif et de pénaliser la partie non arabo-berbère de la population. Cette division du peuple ne fait qu'aggraver la situation. Elle va à l'encontre de l'unité nationale et la cohésion sociale. On constate encore l'influence de l'idéologie et des pensées rétrogrades du système qui gouverne, toujours aussi résolu à prendre le pays en otage. Bref, cette réforme est vouée à l'échec avant même d'être mise en œuvre. Nous félicitons d'ailleurs le président du FPC, Samba Thiam, d'avoir bien analysé la situation et de s'être retiré de cette mascarade.

**- Comment évaluez-vous les deux premières années de gouvernance du président Ghazwani ?**

- Un échec total. Ce sont les plus médiocres de la gestion du pays. Il a déçu toute la classe politique, même ses partenaires politiques sont déçus. Il n'a pas ni la force ni la capacité de diriger ce pays. Il est faible et nous demandons sa démission.

**-Les prix des denrées de première nécessité ne cessent d'augmenter. Comprenez-vous pourquoi ? Pensez-vous que le gouvernement fait assez pour arrêter cette spirale ?**



- Les importateurs, les milliardaires de l'UPR, ont dépensé des milliards pour faire élire le Président Ghazwani et n'acceptent pas de perdre leur argent. Ils le récupèrent en augmentant les prix. Le système est otage de ces hommes d'affaires et nous assistons à une danse de loups dont les victimes est la population. C'est pour cela qu'il faut déraciner le système afin que la Mauritanie entre dans la cour des grands.

**- La réunion de la COP26 s'est achevée il y a quelques semaines à Glasgow, en Écosse. Êtes-vous satisfaits de ses résultats ?**

- Il reste beaucoup à faire. Nous les pays pauvres, sommes les victimes. Nous espérons que les financements pour aider les pays en voie de développement vont arriver, non pas en dette mais en appui réel.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
DALAY LAM

# STAR OIL GROUP

L'énergie sous la bonne étoile



Un groupe panafricain de distribution de produits pétroliers, présent en Mauritanie, Mali, Guinée et Sénégal, avec des projets de développement en Afrique de l'Ouest.



## Bessam fait ses adieux

Moulay Ahmed Khalil "Bessam" a décidé, lundi 6 décembre, de mettre fin à sa carrière internationale. Le désormais ex attaquant international qui entend continuer sa carrière au sein de son club a envoyé un message d'adieu.

"Je félicite l'équipe nationale pour sa victoire méritée dans le match d'aujourd'hui contre la Syrie, et je lui souhaite un avenir meilleur ! En outre, je regrette d'annoncer au public national généreux que la fin de mon parcours avec l'équipe nationale est maintenant arrivée, et je réponds !

J'étais très heureux de ces belles années où j'ai porté le maillot des "Mourabitounes", et j'ai défendu avec toute ma force et ma volonté les couleurs du drapeau de mon pays avec fierté et honneur, toutes ces années sont passées comme si c'était quelques jours passagers !

Ma retraite internationale n'est pas une rupture ni une défaite, je ne prends jamais le jour de la rampe, mais je réponds à l'appel de ma conscience de toujours m'arrêter là où je ne peux pas offrir quelque chose de nouveau qui me satisfait et qui profite à mon pays ! J'aurais rêvé plus que ça, mais je remercie Dieu et je le remercie pour tout ce que j'ai accompli grâce à lui!

J'ai vécu chaque instant avec mes coéquipiers avec joie et bonheur ; motivé par tout donner à l'équipe ; chaque minute où je portais ces couleurs était une médaille honorable sur ma poitrine.

J'ai vécu avec l'équipe de nombreux moments de victoire, qui resteront immortels dans mon esprit à vie, comme j'ai vécu avec lui les moments de tristesse douloureux qu'il a traversés, et qui étaient plus amères que toutes les peines et douleurs de la vie autre !

Je ne peux pas, en terminant ses derniers mots d'adieu à l'équipe de mon cher pays, ne pas remercier tous ceux qui m'ont aidé un jour dans ce par-

cours, de près ou de loin, pour atteindre ce que j'ai atteint, et je remercie mon frère et ami le président de la fédération Ahmed Ould Yahya, ainsi que tous ses collaborateurs, mes coéquipiers et tous ceux avec qui j'ai travaillé : entraîneurs et équipes techniques et administratives pendant toute cette période.

Je garderai l'amitié et le respect pour tout le monde.

Enfin, je remercie le cher public, un grand merci pour tout l'encouragement et le soutien qu'il m'a apporté, je garde une grande gratitude pour chacun d'eux et je demande à tout le monde de me pardonner pour chaque instant où ils ont senti mon défaut ou mon erreur à l'égard de notre équipe nationale !

Vive la Mauritanie chère et honorable !

Vive l'équipe nationale !

Moulay Ahmed Khalil "Bassam"

Doha, le 6 décembre 2021



## Le SJM au chevet du doyen ACB

Suite à la disparition du journaliste Cheikh Hacem Bambari, intervenue dimanche 5 décembre à la suite d'un accident de circulation, une délégation du syndicat des journalistes mauritaniens (SJM), dirigée par son président Ahmed Taleb Sidna Maloum, s'est rendue à la maison du

défunt pour présenter, au nom des journalistes, les condoléances à la mère et aux membres de sa famille.

La délégation du SJM s'est ensuite rendue au chevet du doyen Abdoulaye Cire Ba, pour s'enquérir de son état de santé, après son retour de la Tunisie où il était évacué pour des soins. Au nom du syndicat, Ahmed Taleb Maaloum a souhaité une bonne convalescence au doyen et un prompt rétablissement.

## Deuxième année de grève illimitée des journalistes de la PANA

Une vingtaine de journalistes de l'Agence Panafricaine de Presse (PANA) ont entamé une deuxième année de grève illimitée ce lundi 06 décembre 2021, rappelle un communiqué du collectif des agents, mis sur pied après le cumul de plusieurs années d'arriérés de salaires.

Le document revient sur "une grève illimitée menée par une bonne partie des employés de l'Agence Panafricaine d'Information (PANA-PRESS), qui réclament 38 mois d'arriérés de salaires dus à tout le personnel, même à ceux qui, en cédant à la pression, aux menaces et aux intimidations de la direction générale, travaillent sans salaires depuis un an, après avoir renoncé à suivre la grève pour laquelle ils avaient voté.

Depuis le début de la crise, les responsables n'ont rien fait pour trouver une solution. Ils ont opté pour le pourrissement de la situation en attendant qu'un généreux bailleur de fonds veuille venir au secours de l'agence.

Depuis janvier 2020, le personnel n'a reçu que 2 salaires (janvier et avril) et des demi-salaires en mai, juin, juillet et août. Rien en 2021.

En dépit de leurs multiples difficultés, les employés sont plus que jamais déterminés à poursuivre leur combat le temps qu'il faudra pour avoir gain de cause", peut-on lire sur le document.

## Au Forum de Dakar, la crainte que la menace jihadiste ne s'étende aux pays de la côte

Le Forum international sur la paix et la sécurité en Afrique se tient les 5 et 7 décembre 2021 à Dakar, au Sénégal.

La pandémie de Covid-19 et la situation au Sahel seront au cœur des discussions du Forum internatio-

nal sur la paix et la sécurité en Afrique lundi et mardi à Dakar, au Sénégal.

Plusieurs chefs d'État et de gouvernement sont réunis, lundi 6 et mardi 7 décembre, à Dakar, au Sénégal, pour le 7e Forum international sur la paix et la sécurité en Afrique, qui doit permettre d'évoquer à la fois la lutte contre la pandémie de Covid-19 et la lutte contre le jihadisme.

"Le Covid-19 s'est invité à la table des discussions", souligne l'envoyé spécial de France 24 à Dakar, Marc Perelman, alors que le variant Omicron entraîne des interdictions de voyage en Afrique du Sud et dans d'autres pays.

Le terrorisme islamiste au Sahel est également au menu des discussions. "La crainte est que la menace jihadiste, présente quasi quotidiennement au Burkina Faso, au Niger et au Mali, ne s'étende vers les pays de la côte", explique Marc Perelman.

FRANCE 24

## Sommet sur l'éducation au Sahel à Nouakchott: Vers un engagement pour une éducation de qualité

Un sommet du G5 sous le thème "le Sahel de demain se construit à l'école aujourd'hui" s'ouvrira dimanche 5 décembre 2021, à l'ancien palais des congrès de Nouakchott. Le Président de la République Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, accompagné des Chefs d'Etat des pays du G5 Sahel, Ministres et délégations des pays du G5 Sahel, Officiels de haut niveau du Groupe de la Banque mondiale, dirigeants d'organisations régionales et internationales prendront part à ce sommet. Certains dirigeants et responsables ont commencé à rallier la capitale mauritanienne.

Au cours des quinze dernières années, les pays du Sahel ont, indiquent les organisateurs, "pratiquement doublé le nombre d'inscriptions dans l'enseignement primaire et triplé celles dans l'enseignement secondaire. Si ces progrès sont considérables, la région du Sahel doit encore surmonter de nom-

breux défis pour offrir l'accès universel à l'éducation et dispenser une instruction de qualité à l'ensemble de sa jeunesse".

Pour changer la donne, un engagement politique de long-terme est nécessaire. Ce sommet a pour objectif de rappeler l'importance d'une éducation de qualité pour développer le capital humain dans la région. Cet événement devra aussi mobiliser l'adhésion et le soutien des responsables politiques afin de mettre en œuvre les réformes et investissements nécessaires pour améliorer la qualité des apprentissages. Enfin, il définira une feuille de route pour mieux investir dans l'enseignement primaire au cours des dix prochaines années.

## La nuit la plus longue

On connaissait le jour le plus long, le célèbre film américain sorti en 1962 et qui relate le débarquement en Normandie, on a désormais la nuit la plus longue. Celle qu'ont vécue les passagers du vol de la MAI qui devait décoller le vendredi 3 novembre à 18 h pour Las Palmas. Le pilote, qui devait les y conduire, se présente d'abord en retard et évoque ensuite un problème qui aurait opposé un co-pilote au mécanicien pour refuser de voyager avec ce dernier. La compagnie tente de trouver une solution. Sans résultat. Le pilote rentre chez lui. On demande aux passagers de faire de même. Le vol est prévu à 2h, leur dit-on. Ils reviennent une heure avant mais à leur grande surprise, l'avion reste cloué au sol. Ils sont obligés de passer la nuit à l'aéroport. L'avion partira enfin à 6 heures. Une galère sans nom.

Selon la compagnie, "la responsabilité de cet incident incombe entièrement à l'équipage qui était prêt à signer la fiche de sécurité qui n'est pas de son ressort, ce qui pouvait mettre en danger la vie des passagers." Ce que la société a catégoriquement refusé et a été du coup obligée d'attendre qu'un équipage soit prêt pour conduire l'avion.

Toujours est-il que ce genre d'incident fait mauvais effet pour une compagnie qui fait face à une rude concurrence sur les différentes lignes qu'elle dessert.

## LE CALAME



HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT

ÉDITÉ EN ARABE ET EN FRANÇAIS,  
FONDÉ LE 14 JUILLET 1993

RUE 42 - 62, TEVRAGH ZEINA  
348, Kennedy ave. Ouest

Boîte Postale: 1059

e-mail:

[aocheikh@yahoo.fr](mailto:aocheikh@yahoo.fr)

[talebouya@gmail.com](mailto:talebouya@gmail.com)

web: [lecalame.info](http://lecalame.info)

Tel: (222) 45 24 08 29

fax: (222) 45 24 08 30

Directeur de publication  
AHMED OULD CHEIKH

Comité de Rédaction

(rédaction française)

SNEIBA ELKORY  
AHMED OULD CHEIKH  
SNEIBA  
BEN ABDALLA  
HAÏBA S.  
AMADOU SECK  
THIAM MAMADOU

contacts

Mobiles:

A.O.Cheikh	36 30 28 23
Boudahy	36 11 21 20
Dalay Lam	46 50 65 42
M. Thiam	36 30 55 79
Sneiba ElKory	46 79 07 90

Collaborateurs

BABA E.  
KAW THIENO  
MARIEM MINT DERWICHE  
BOUDAHY

Bureau de Nouadhibou:

avenue médiane  
Tel : 45 74 60 17

Maquette: C. Taleb Bouya

e-mail: [ctbmb@yahoo.fr](mailto:ctbmb@yahoo.fr)

Correspondants:

DALAY LAM (TAGANT)  
TEL: 46 50 65 42  
JIDDOU OULD HAMOUD (TRARZA)  
TEL: 46 44 49 59  
SID'AHMED (GORGOL)  
MUSTAPHA OULD BECHIR (HODH)  
TEL: 22 00 60 69  
BUREAU DU BRAKNA  
DIRECTEUR: ELBOU OULD BRAHIM  
TEL: 46 79 07 90 - 45 53 75 81  
ABOUBEKRINE DIALLO (ALEG)  
TEL: 46 49 54 90 - 22 49 54 90  
BRAHIM OULD ELY SALEM (BOGHÉ)  
TEL: 33949205 - 41187478  
CHEIKH OULD AHMED (ASSABA)  
TEL: 46 54 51 28

Services généraux

ALIOUNE SOW (ABONNEMENTS)  
TEL: 36 35 64 81 / 47 80 07 51

MOHAMED MOISSA (IMPRESSION)

Distributeur:  
MAPECI

Accords Spéciaux  
MFI, SYFIA, PANOS, ACCT



Croire en vous

CONSULTEZ ET EFFECTUEZ  
VOS OPÉRATIONS À PARTIR DE VOTRE MOBILE



**ATTIJARI MOBILE, c'est tellement plus simple!**

Disponible sur  
Google play App Store  
www.attijaribank.mr  
43 43 11 15

**Carte eSIM**

A PARTIR DU 21 JUIN 2021



POUR LA 1<sup>ÈRE</sup> FOIS  
EN MAURITANIE  
LA CARTE NUMÉRIQUE

**eSIM**

SEULEMENT CHEZ CHINGUITEL

Disponible dans les agences Chinguitel  
L'activation de la carte numérique pour les téléphones compatibles  
avec eSIM gratuite pour une durée limitée.  
Powered by Manty Mobile

